

►► Version insolite et personnelle de la pêche à la traîne...

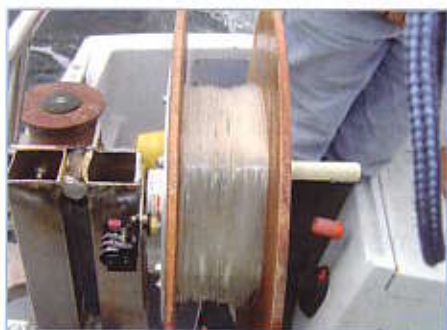


Sortie pêche sur le « FAISLETOIMÈME »

Navigant et pêchant couramment en 5^e catégorie, je cherchais un embarquement, en ce joli mois de mai, sur un bateau en 4^e, afin d'aller chatouiller le lieu ou le bar autour de roches éloignées.

C'est ainsi que je montais à bord d'un bateau que je vais baptiser « FAISLETOIMÈME » car il règne à son bord une ambiance de sympathique débrouille qui mérite d'être relatée. Le capitaine et son matelot, autant par jeu que par défi technique, ont équipé le bateau « à l'africaine » : ils partent du principe que le monde regorge de matériel récupérable et que tout peut se fabriquer...

Les longues soirées d'hiver sont occupées à fixer des plumes de coq sur des hameçons à palette et si à bord, les trains de plumes sont bien montés à la main, ce n'est pas en Asie du Sud-Est mais bien en France du Nord-Ouest. Les plombs ou les cuillers lourdes ont été moulées dans des chutes de carreau de plâtre évidées au couteau. On y découvre des planchettes de traîne qui n'ont rien de japonais, puisque faites de bois avec lest de plomb et quille en feuille d'innox (origine : porte de lave vaisselle ?)



Mais l'objet technique qui était inauguré ce jour là, c'était des treuils de traîne comme vous n'en verrez jamais.

Vous savez qu'au bar, à la traîne lourde, on déroule souvent 100 m et plus de mono-filament en 120 centièmes lesté d'un plomb d'un kilo ou plus qui fait plonger sous le nez des bars les leurres les plus affriolants (dans ce cas, ils sont en « mastic silicone cuisine et salle de bain » moulés à la louche et découpés au cutter : je les conseille à ceux qui redoute l'accoutumance du bar au leurre : ici, aucune chance, il n'y en a pas deux pareils) ... vous imaginez le « plaisir » qu'il y a à remonter les lignes, des dizaines de fois par jour de pêche, à chaque touche ou croche ou soupçon de leurre qui a vrillé ou pris une algue... et vous imaginez l'état de vos doigts et le résultat quand vous déposez ces 100 mètres sur le minuscule pont de bateau, bien encombré d'un fatras d'inutiles bricoles indispensables : de caisses, de boîtes à leurre, d'une glacière et de ces centaines d'objets qui semblent avoir des mains, tellement ils cherchent à accrocher, emmêler, boucler, retenir, vriller, nouer votre fil.

Le treuil de traîne est alors une évidence et il en existe d'excellents dans le commerce... sauf qu'une telle solution ne peut convenir à nos bricoleurs géniaux.

Je vous invite donc à découvrir les 2 treuils de traîne inaugurés ce jour là : un par membre d'équipage.

Le premier s'appelle « Campagnolo » car c'est la marque du moyeu de bicyclette qui a fourni la pièce principale. Les joues sont en contreplaqué renforcé par des « culs » de cocotte minute inox. Le frein est constitué d'une tige filetée passant dans un guide soupape. Sa manœuvre est facilitée par un robinet de radiateur. Quand on serre, c'est un patin de « roller » qui vient frotter contre le treuil et comme on est là pour s'amuser, le compteur de bicyclette compte le fil lâché dans une unité incertaine.



Le deuxième devrait prendre le nom d'une grande surface de bricolage puisque sa partie enrouleur

servait de dévidoir à fil électrique dans ce magasin et aurait dû cesser d'être utile, une fois le câble vendu. Son concepteur me propose « l'enchanteur couronné » ou « mon bobineau » pour rimer avec Campagnolo.

Comme le trou par lequel passe l'axe a des orifices coniques, deux petites tubes de téflon y ont trouvé place après avoir été torturés à la meule. Le système de frein est d'une efficacité incomparable : un tube inox récupéré sur une colonne de perceuse a été coupé en deux, de biais. Les deux tubes sont enfilés sur l'axe. Une tige est soudée perpendiculairement à l'un des tubes. Quand vous maniez ce levier, il repousse l'autre tube qui appuie sur le cône en téflon qui appuie à l'intérieur de la bobine et la freine... on règle ce frein et il cède à la moindre touche ou croche...



Un petit coup d'œil indiscret dans la cabine montre que la navigation et la traîne se font sous pilote automatique et qu'on guette la touche au moment où l'on passera là où ça a mordu la dernière fois... la route ayant été reprogrammée sur la trace de la dernière pêche, qui s'inscrit sur l'écran de l'ordinateur portable relié au GPS... Vous avez dit africanisé ?

On assiste donc là à un type de pêche qui s'apparente à la chasse, à la traque. Il faut connaître le terrain et les mœurs du poisson recherché : nous sommes en mai, les pommiers sont en fleurs, le bar a donc quitté les frayères et pour se remettre de ses excès, il chasse au ras du fond, entre les roches immergées, dévorant toute nourriture ballottée par les courants et contre-courants. C'est là qu'il faut passer, le bon endroit, à la bonne vitesse, la bonne hauteur... pas trop loin de la roche ni trop près : gare à la croche ! Pensez aussi à pêcher courant « au cul » car, si vous l'avez dans le nez, votre ligne sera tendue et grincera un air de violon à décourager le bar le moins méfiant...

Bilan de la sortie : 6 bars de 40 à 55 cm et un « cul de chalut » dans l'hélice... qui nous a valu bien des vibrations et un retour à petite vitesse et là, j'ai senti, une certaine intensité dans le silence, qui me laisse penser que bientôt, le « FAISLETOIMÈME » pourrait être équipé d'une cage d'hélice... et la seule question sans réponse est de savoir si les matériaux seront à base de porte de lave vaisselle ou de tambour de lave linge...

Jean-Yves LE COGUEN
APP Plèneuf-Val André